

Anthropologie et Sociétés



E. HAUGEN, J.D. McCLURE, D.S. THOMSON (éds) : minority Languages Today, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1981, 250 p., index.

Louis-Jacques Dorais

Volume 7, Number 3, 1983

Vie et mort des langues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006166ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006166ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (1983). Review of [E. HAUGEN, J.D. McCLURE, D.S. THOMSON (éds) : minority Languages Today, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1981, 250 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 7(3), 163–164.
<https://doi.org/10.7202/006166ar>

E. HAUGEN, J.D. McCLURE, D.S. THOMSON (éds.) : *Minority Languages Today*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1981, 250 p., index.

Vous êtes-vous déjà demandé(e) ce qu'il était advenu du cornique ? La disparition du ferring vous tient-elle à cœur ? Le sort des Poldomoldaques et des Syldaves vous émeut-il ? Si oui, vous feriez bien de lire l'ouvrage édité par Haugen, McClure et Thomson. Sinon, je vous conseille d'y jeter quand même un regard, car il fournit une vingtaine d'exemples concrets, tous nord européens (à une exception près, celle du sarde), du vécu des minorités linguistiques.

Il ne faut cependant pas y chercher d'analyses théoriques trop poussées. Sauf en conclusion, où J.M.Y. Simpson souligne l'importance de l'étude des langues minoritaires pour la linguistique générale, les 21 mini-monographies du volume s'en tiennent généralement à une description des circonstances diachroniques et synchroniques permettant d'expliquer le maintien ou la quasi-disparition de telle ou telle langue. Dans son introduction d'ailleurs, A.J. Aitken spécifie bien que ce qui intéresse les auteurs, ce sont la situation actuelle et les perspectives d'avenir des langages dont l'existence semble en danger. Danger lié à la présence d'une langue dominante, qui limite l'usage du parler minoritaire à des domaines bien définis. La vision qui se dégage de l'ensemble est donc typiquement fonctionnaliste.

Colligé à partir d'une sélection de communications présentées au « Premier congrès international sur les langues minoritaires » (Université de Glasgow, septembre 1980), l'ouvrage consacre au moins un chapitre à chacune des minorités linguistiques suivantes : Gaéliques, Irlandais celtophones, Gallois, Écossais des Lowlands, locuteurs du nynorsk (Norvège), Féroens, Suédois de Finlande, Danois d'Allemagne, Allemands du Danemark (et d'autres pays où ils sont minoritaires), Sami, Frisons, Ferring (nord-Frisons), Luxembourgeois, Sardes et utilisateurs(trices) du « British Sign Language » (langage signé pour handicapés auditifs). Non, on n'y parle ni des Syldaves, ni des Poldomoldaques, au sujet desquels on trouvera toutes les informations désirées dans deux ouvrages de Hergé (*Le sceptre d'Ottokar* et *Le Lotus bleu*). Quant au cornique, langue celtique autrefois parlée en Cornouailles, il est cité par deux auteurs (D. Greene et E. Haugen) comme constituant l'exemple classique du sort final qui risque d'atteindre tout langage minoritaire : le déclin, puis la disparition totale.

Le ton de l'ouvrage est résolument sociologique et historique, plutôt que linguistique. Là, ou le, spécialiste des sciences sociales sera donc souvent en mesure de tirer personnellement les conclusions théoriques se dégageant des descriptions présentées par les auteurs. Avec « *Industrialization and Minority Language Loyalty* » de Pratts par exemple, on sera en mesure de constater que si la langue minoritaire demeure ou devient langue de travail, comme c'est le cas à Lewis, dans les Hébrides écossaises, où le gaélique est parlé sur les plateformes de forage, son maintien à moyen terme semble assuré (j'ai pu observer le même phénomène en Louisiane francophone). On verra aussi, à travers l'exemple irlandais décrit par Fennell dans « *Can a Shrinking Linguistic Minority be Saved ?* », que malgré tout le poids politique et idéologique dont elle dispose, une bureaucratie ne peut sauver une langue, si ses locuteurs ne sont pas directement impliqués dans la planification économique et linguistique que cela suppose. En Irlande, le nombre de celtophones de naissance n'a cessé de diminuer depuis l'indépendance, malgré les efforts constants, mais souvent maladroits, d'une administration centralisatrice.

L'article de Haugen — « *Language Fragmentation in Scandinavia* » — est intéressant, entre autres choses, parce qu'il montre qu'une langue peut très souvent être générée par le Pouvoir. En Scandinavie, les différences entre le danois, le suédois et une des deux formes de norvégien sont minimes. Linguistiquement parlant, il s'agit de variantes légèrement différentes d'une même langue commune. Or, suite aux luttes qui, depuis

1000 ans, ont opposé les royaumes scandinaves l'un à l'autre, des nationalismes régionaux se sont développés et chaque État a jalousement insisté sur la spécificité de sa propre langue. Exemple extrême : le même parler (scanien) est qualifié de suédois, lorsqu'il est utilisé en Suède du sud (Scanie) et de danois, lorsque employé dans l'île danoise de Bornholm.

Ce rapport étroit entre politique, idéologie et langage se retrouve aussi ailleurs. En Frise hollandaise, la langue frisonne joue un rôle non équivoque au sein de l'idéologie nationaliste locale (A. Feitsma). Il en est de même au Luxembourg, où l'usage du luxembourgeois (dialecte germanique) et le rejet, au profit du français, de l'allemand standard comme langue officielle, sont directement liés à une recherche, déjà ancienne, d'autonomie et d'équilibre entre le monde latin (francophone) et le monde germanique (F. Hoffmann). L'exemple le plus patent de ce rôle idéologico-politique de la langue minoritaire est peut-être celui des Danois d'Allemagne du nord dont parle B. Sondergaard — « Danish as a Living Minority Language South of the German Border » —. À peu près aucun d'entre eux n'a le danois comme langue maternelle. On parle plutôt le jute méridional (un dialecte sui generis, incompréhensible aux danophones) et, de plus en plus, l'allemand standard. Pourtant, après la dernière guerre, le nombre de ces « Danois d'Allemagne » (tel que reflété, entre autres, par les taux d'inscription à l'école danoise) s'est brusquement accru. Il semble en effet que pour beaucoup de résidents de la région, indépendamment de leur langue maternelle, l'appartenance à cette minorité ait constitué un moyen commode de se démarquer de l'Allemagne nazie, qui venait d'être vaincue.

Si on peut tirer une leçon de l'ouvrage édité par Haugen, McClure et Thomson, c'est peut-être celle-ci : le langage est avant tout un phénomène social. On ne peut en avoir une connaissance complète si on ne comprend pas son rôle économique, politique et idéologique. Inversement, toute tentative de sauvetage ou de préservation d'une langue minoritaire est vouée à l'échec, si elle ne passe pas par une transformation des rapports sociaux, au profit des locuteurs de cette langue.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

Gabriel MANESSY et Paul WALD : *Plurilinguisme : normes, situations, stratégies*, Publication de l'Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles (I.D.E.R.I.C.), Université de Nice, Éditions L'Harmattan, Paris, 1979, 284 p.

L'ouvrage réunit dans un seul volume une richesse d'études dont les propos percutants ne peuvent être obscurcis ni par le manque de planification du livre ni par la pléiade de fautes typographiques qui laissent supposer que l'éditeur a confié l'impression à un imprimeur de cartons en province.

Le livre se divise en cinq sections : *Concepts, Canevas et procédures, Du pidgin au créole, Règles et attitudes et Contacts de langues en Europe*. Dans la première, *Concepts*, Gabriel Manessy explique et illustre les processus de pidginisation et de créolisation à partir des définitions de Dell Hymes, en ajoutant des précisions et des nuances tirées de la linguistique fonctionnelle de Martinet et de la linguistique relationnelle de Hjelmslev. Les exemples utilisés réfèrent : à Gumperz et Wilson au sujet du village Kupwar (en Inde) où les langues canara, marathi et urdu sont en contact; à Valman qui traite des créoles de Haïti, de la Martinique et de la Réunion; à Nida et Fenderau, à propos du kituba; à Noye,